

5c

5c

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet"

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

CAMILIEN HOUDE voué aux intérêts du C. P. R. contre le Chemin de fer National

LE MAIRE DE MONTREAL FAIT PARTIE D'UNE CONSPIRATION POUR NUIRE A L'ETABLISSEMENT D'UNE GARE DU C. N. R. QUI FERAIT OMBRAGE AU PACIFIQUE CANADIEN

LA TURPITUDE D'UN CHEF

M. Camilien Houde, lors de sa dernière assemblée-barnum, à l'Aréna de Québec, a parlé de "son idéal qui ne meurt pas."

Le mot idéal, dans la bouche de cet individu, nous paraît aussi étrange qu'un lys virginal

dans la gueule d'un porc.

Camilien Houde nourrit son idéal à raison d'un salaire de \$18,000 par année, oui, \$18,000 qu'il gagne en manquant vingt jours de séance dans une seule et même session.

Il nourrit en outre son idéal par un luxe nouveau, depuis qu'il est maire, député et chef de l'Opposition à la fois. S'il se fait actuellement construire une maison de \$40,000 à Montréal, et si, en attendant, il fait des comptes

pour des milliers de dollars à l'hôtel Viger, où se trouvent ses appartements luxueux, c'est qu'il a agi avec un désintéressement complet et qu'il représente l'esprit des ouvriers qu'il berne depuis des années.

Camilien Houde a tiré le diable par la queue aussi longtemps qu'il lui a été impossible de mettre la main dans la pâte, aussi longtemps que ses mensonges et ses roueries ne l'ont pas porté à la possession d'influences qui s'exercent à l'acquisition du dollar.

Mais le péché capital, qui souille sa carrière est sans aucun doute la lutte misérable qu'il a faite, ces mois derniers, pour traverser l'entremise de \$50,000,000 que projetait le Chemin de fer National en faveur des citoyens de la métropole.

Au moment où le réseau national allait prendre plus de prestige, dans Montréal, par la construction de voies nouvelles, la suppression des traverses à niveau et l'érection d'une magnifique gare centrale, il était à prévoir que certaines factions, favorables au chemin de fer rival fussent mobilisées contre l'entreprise gigantesque de sir Henry Thornton.

Par cette innovation, le C. N. R. portait ombrage au Pacifique. Et Camilien Houde prit le parti du Pacifique contre le National, c'est-à-dire contre le peuple canadien, propriétaire de ce dernier réseau. Il était déjà près du Pacifique, par le Viger, où son crédit augmentait à une allure de client millionnaire.

En cela, il était servi par le pachyderme Bray, qui avait de petits pachydermes à enfanter à son image et à sa ressemblance, dans le quartier St-Henri. Et il a marché sur les pieds de sir Henry Thornton, jusqu'à ce qu'une vague d'indignation populaire vint mettre un terme à cette turpitude.

Pour en avoir agi ainsi, pour avoir mis des obstacles devant une entreprise de \$50,000,000 et être entré dans le jeu des rivalités ferroviaires, alors que la gare centrale du C. N. R. allait porter ombrage à celle du C. P. R., Camilien Houde a commencé à déchoir dans l'esprit de la population montréalaise. Il se présenterait aujourd'hui devant l'électorat qu'il serait battu par une écrasante majorité. PICADOR



5 Sous le Numéro

LE FOUET

ORGANE POUR

FOUETTER LES FARCEURS

Publié et imprimé par
"Le Fouet Enrg."Jacques Pinault
Directeur**FEUILLETON****LES CHOUANS**

(Suite du numéro précédent)

l'escorte, vous en avez trop besoin pour les refuser. Ne craignez rien des Républicains, ce sont des hommes d'honneur. Mais méfiez-vous de Corentin, il vous livrerait.

—Je ne suis pas Montauran, répondit du Gua, mais son ami, le comte de Bauvan. Emigré, ramené en France par l'amour de mon pays, je vais voir en Bretagne s'il me reste quelques propriétés.

—Ce que vous dites en ce moment, est-ce bien vrai? dit Marie en le regardant fixement.

—Parfaitement vrai, répondit le jeune homme, en détournant les yeux.

La voiture les rejoignit à ce moment, et ils reprirent leur voyage silencieux. Les deux jeunes gens avaient perdu leur gaieté. Marie rêvait à son étrange aventure.

La nuit tomba; on traversa Mayenne sans s'y arrêter. A une lieue environ de cette ville, les voyageurs entendirent le galop d'un cheval.

Le cavalier approcha, c'était Corentin. Il fit à Marie un signe d'intelligence. Celle-ci se sentit glacée de terreur. Pourquoi ce sinistre personnage venait-il encore entraver ses projets?

Comme on approchait d'Ernée, une vive fusillade les fit tous tressaillir. Gérard, qui avait remplacé Hulot à la tête de l'escorte, rangea ses hommes en deux colonnes pour battre les deux côtés de la route.

Marie sauta de la voiture. Elle songea d'abord à fuir, mais, reprenant son sang-froid, elle assista à la bataille à côté du jeune homme.

Francine, qui n'avait pas quitté la malle, se sentit saisir par une main énorme, poussa un cri et reconnut Marche-à-Terre.

—Ce n'est pas pour vous autres qu'il y a du danger, dit-il de sa voix la plus rauque.

Pour la première fois, Francine eut peur de Marche-à-Terre. Dans cette lueur blanche de la lune, ramassé sur lui-même comme un gnome, il semblait une apparition.

Marche-à-Terre s'entretint en patois avec Mme du Gua. Francine avait oublié ce langage et ne put les comprendre. Mme du Gua semblait donner des ordres et Marche-à-Terre regardait Francine comme s'il la plai-

Alors Mme du Gua vint au devant de Marie et l'engagea aimablement à remonter en voiture. C'était, en réalité, pour qu'un jeune Royaliste pût approcher de du Gua.

—Défiez-vous de la jeune fille que vous avez rencontrée à l'auberge des Trois Maures, dit l'employé des chausseurs du roi, et, après avoir prononcé ces mots mystérieux, il disparut dans les genêts.

Aussitôt les Chouans cessèrent le feu. Evidemment ils avaient attaqué que pour permettre à leur chef de porter son message à un Gua.

Le jeune émigré revint lentement vers la voiture, ne fit plus attention à Marie et s'enfonça dans l'attitude d'un homme endormi.

Mme du Gua, au contraire, était devenue d'une amabilité excessive.

A plusieurs reprises Marie frissonna: elle avait tout à coup la certitude que cette femme n'était pas la mère du jeune homme. Qui était-elle? Quel piège lui tendait-elle? Mais il ne fallait pas paraître inquiète, et elle engagea la conversation avec Merle, qui se tenait toujours à une petite distance de la malle.

—Où sommes-nous, capitaine?

—A trois lieues de Fougères. Lorsque nous serons sur le plateau de la côte que nous gravissons, vous verrez le sommet de la Pèlerine. Plaise à dieu que les Chouans ne veuillent pas y prendre leur revanche!

A ces mots, l'émigré tressaillit, mais si légèrement que Marie ne le remarqua pas.

—Qu'est-ce que cette Pèlerine? demanda-t-elle.

—C'est, dit Merle, le sommet d'une montagne qui sépare cette province de la vallée du Couesnon, à l'extrémité de laquelle est situé Fougères, la première ville de Bretagne. Nous nous y sommes battus, au début de vendémiaire, contre Le Gars et ses brigands.

—Ah! dit-elle, alors vous avez vu Le Gars! Comment est-il?

—Mon Dieu, mademoiselle, il ressemble tellement au citoyen du Gua que, s'il ne portait pas l'uniforme de l'Ecole polytechnique,

je gagerais que c'est lui. Marie épiait l'effet de ces paroles sur le prétendu comte de Bauvan.

—Ce chef-là, dit-elle à Merle en souriant, donne bien des inquiétudes au Premier Consul. Pourtant il se jette dans les aventures comme un étourneau.

—Si nous le rencontrons, dit Gérard qui avait suivi cette conversation, nous lui jetterons du plomb dans la tête.

—Soyez tranquille, dit l'émigré, nous n'irons pas jusqu'à la Pèlerine. Vos soldats sont fatigués, ils pourront faire halte à deux pas d'ici.

Et s'adressant à Marie: —Ma mère descend à La Vivetière et sera heureuse que vous y preniez un peu de repos. Marie ne répondit pas.

—C'est un malin, dit Merle, qui voulait encore parler du chef chouan; il se développe sur une grande étendue et nous force à employer un nombre de troupes considérable. Oh! il entend les affaires!

—Il assassine sa patrie! dit Gérard.

Du fond de la voiture, l'émigré lança ces mots:

—Si sa mort délivre le pays, fusillez-le bien vite!

Il regardait Marie qui avait une attitude moqueuse. Ne tenait-elle pas le sort du jeune homme entre ses mains?

—Il fallait vivre en ce temps, murmura-t-il, pour voir les jeunes filles faire l'office du bourreau et le dépasser en cruauté en torturant leurs victimes avant de les abattre.

Il ne pouvait plus douter que Marie eût reconnu en lui Le Gars; marquis de Montauran. Le mieux était donc, pour sa sûreté, de la gagner par un ton de confiance:

—Vous avez mon secret, dit-il doucement, et je n'ai pas le vôtre?

Marie lui jeta un sombre regard:

—Mon secret?... jamais!

CHAPITRE VIII**La Vivetière**

La voiture avait abandonné la grand'route et avait pris un chehaut talus plantés de pommiers. Il faisait un si beau clair de lune que le paysage se dessinait aussi net qu'en plein jour. Bientôt apparût le château de la Vivetière, situé sur un promontoire, entre deux étangs profonds. On ne pouvait y arriver que par un étroit chemin. Un large fossé, communiquant avec les étangs, complétait cette défense. C'était bien là la retraite imprenable d'un chef qui avait à se défendre contre la trahison.

En passant sous la voûte en ogive d'un portail qui gardait les traces de la précédente guerre, Marie entendit crier les gonds rouillés. Elle tressaillit. Son effroi allait grandissant, à mesure que les détails de cette forteresse délabrée lui apparaissaient. La cour carrée était bornée par l'eau lourde des étangs; sur les deux rives, quelques arbres rabougris, sans feuilles, se dressaient comme des spectres.

(Suite au prochain numéro)

**AVIS
AUX INTÉRESSÉS**

**AVIS EST PAR LA PRESENTE
DONNE A MAHER, BOULIANNE,
BLOUIN, BERTRAND, ETC., ETC. DE
NE PAS OUBLIER LA DERNIERE
CAMPAGNE FEDERALE**

**L'ORGANISATION AVEC LE MOT
D'ORDRE 'BATAILLE' DURANT LA
CAMPAGNE, LES GARCETTES ET
LES BARRES DE FER FOURNIES
AUX VOYOUS, LES ESTRADES DE-
MOLIES, LES BANDEROLLES DE-
CHIREES, LES CAMIONS CHARGES
D'INTERRUPTEURS**

..... **ETC., ETC., ETC.**

**DIMANCHE DERNIER CE N'E-
TAIT QU'UN AVERTISSEMENT.**

PRENEZ GARDE !!

**Protestations des
Etudiants de Laval**

Québec, 17 nov. 1930

Monsieur le rédacteur,

Après avoir assisté à l'assemblée de M. Camilien Houde, à Québec, hier, il m'a été donné d'entendre des paroles et voir même certains gestes contre lesquels vous me permettez de protester publiquement par l'entremise de votre journal. En effet un M. Marcotte, étudiant depuis trois ans à Laval et étant à sa première année de droit, s'est prévalu du nom de la Fédération Universitaire pour offrir des hommages publics au distingué héros des voies élevées du C. N. R. de Montréal et au prétendu successeur titulaire de l'honorable premier ministre de cette province; et enfin à son épouse distinguée. Je dirai d'abord que la Fédération Universitaire n'y était pour rien dans ce témoignage d'adhésion tacite et de support franc à l'endroit du chef éternel et suprême de l'opposition. Si elle y était, le président de cette association

universitaire n'avait pas le droit de permettre à ce confrère de se servir du nom de notre organisation; s'il l'a fait il a outrepassé ses pouvoirs et il a trompé la jeunesse étudiante de Laval, la politique n'ayant rien à faire avec notre association.

Je voudrais vous dire, monsieur le rédacteur, qu'il y a à Laval de bons libéraux, un recensement fait dernièrement nous démontre qu'au moins 60% à 65% des étudiants actuels s'étaient révélés francs libéraux, étant favorables ainsi à l'administration actuelle et vouant au Gouvernement une reconnaissance bien justifiée à la suite surtout des octrois obtenus de celui-ci pour les frais d'organisations Universitaires.

A l'honorable Alexandre Taschereau nous, étudiants libéraux de Laval, nous lui disons qu'il aura chez nous, toujours, une âme sympathique et un coeur vibrant de reconnaissance,

Suite à la page 7

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Partie de lutte. — Armand et son "flying tackle". — 'Tit Toine essaie sa cravate russe. — Martin Pêcheur. — La pomme d'Adam à Pitre. — Tannante de gang de polices. — Un coq "bannedé". — Camilien a une vision dans l'mois des Morts. — Y tourne au paganisme. — L'yâbe en rubber à Camilien. — Un yâbe tuberculine emmorphosé — Rose-Croix vs P'tit Albert. — Verges d'or. — La folie des 'Manda.

—Étais-tu à la partie de lutte dimanche?

—Où ça donc, Zidore?

—A l'Aréna. C'qui est plus d'valeur, c'est qui manquait des lutteurs.

—C'est ben déplaisant quand qu'y manque des lutteurs...

—C'était pas ben intéressant, la partie de dimanche, Kid Camyén s'est donné des coups d'pieds dans l'CPR; 'Tit Coq Maher s'est fait huer par la foule; Martin Pêcheur, après avoir l'air d'être reféri, a baragouiné l'ois quat' mots en Anglais; 'Tit Toine Rivard a d'onné une exhibition en essayant la cravate russe sur une grand' ch'mise; Pierre Audet s'est décroché la mâchoerre; Zime Gagnon, l'député de Torchastheure a attrapé un écartellement; enfin Pitre Baltrand a été mis hors de combat par un "rabbitt-punch" sur sa pomme d'Adam.

...—Comme ça y avait pas mal de lutteurs?

—Y manquait Armand Lavergne. Mais y paraît qu'y veut rencontrer 'Tit Coq Maher pour lui donner ça comme y faut avec son "flying tackle". Y commence à être pas mal écoeuré de ce p'tit coq "bannedé" qui finit p'us d'rôder avec Boulianne, la poule aux oeufs d'or.

—J'ai hâte de voir l'flying tackle à Armand. Y paraît qui

pratique ça depuis qu'y a r'nier l'parti bleu l'année passée. J'y pense; Camilien est-y v'nu avec ses trois femmes?

—Non. Y était tout seul avec sa femme légitime. On n'a pas vu ses deux 'Manda p'is y en n'a pas parlé. Y s'est arrangé pour qu'un étudiant marcottin présente quèques fleurs à Mme Camilien. A part de ça y avait quat' cinq étudiants qu'avaient l'air à pas s'accorder pour chanter. Y d'vaient pas être ben convaincus d'être dans la bonne voie; dans tout lé cas, y's étaient en bémol. P'is à part de ça, ah! oui, y avait des polices en masse.

—Des polices? Mais Camilien s'vante partout qu'y a pas peur de parsonne. Y a descendu des polices?

—Oui, p'is enne tannante de gang. Aussitôt qu'un Rouge disait à 'Tit Coq ou ben à un autre de s'la farmer, les polices l'sortaient. J't'assure que ça chauffé enne bonne escousse. Y a des polices qui s'sont fait serrer les côtes parce qu'y voulaient empêcher la libarté d'parole des Rouges. Si c'avait pas été d'ça y a pas un m.... bleu qui aurait pu parler.

—Quoicé que Camilien disait d'ça?

Y a dit qu'ça dépendait des Rouges s'y était interrompu.

—La belle affaire! C'est ça.

On n'avait pas besoin d'lui pour nous l'apprendre. — A Québec, tout l'monde est Rouge. Comme ça, ça veut dire qu'c'est les Rouges qui sont allés l'écouter?

—Ben oui. Tout l'monde voulait aller voir c'phénomène de lutteur manqué. Y a voulu faire son p'tit fin, mais ça pas pris. Pendant son discours, y a même eu enne vision. Tu comprends, c'est l'mois des Morts. Alors y a vu apparaître Champlain, en bière et en âme; Frontenac avec la gueule de ses canons qu'y a comparé a sa gueule de ferblanc; Montcalm, vaincu comme lui sur les Plaines d'Abraham...

Y chavire?

—Ben plus que ça, y tourne au paganisme. Y s'est comparé aux Zoulous, les anthropophages d'Afrique; y a fait des finesses plattes avec la mémoire de Son Eminence l'Cardinal Taschereau; y voit l'yâbe partout parmi les Rouges.

—Pour des yâbes, c'est des m... bons yâbes, les Rouges!

—J'te cré, 'tit casse. Entr'assez ben qu'y r'viendront j'adeux yâbes, j'aime ben mieux un yâbe rouge qu'un yâbe bleu, parce que les yâbes bleus viennent d'assez creux dans l'fond d'enfer qu'on en voit même pas su' les images. Ca veut dire qu'y sont pas montrables ni lâchables. L'Bon Yeu les a enchainés

mais au pouerre tant que l'monde s'ra monde. Ça c'est ben certain.

—Cré-tu qu'on s'rait pas mieux d'faire exorciser Camilien pour qu'on voie son yâbe bleu?

—Chut! Y a manqué sortir par sa bouche l'autr' jour à Morrial. Ceux qu'étaient là ont dit qu'c'était comme en rubber durci p'is qu'y avait des espèces de dents après ça...

—C'est toujours pas les cornes?

—Non ça r'semblait à des dents. Y l'a poigné vitemment p'is y l'a mis dans sa poche...

—Ça d'vait être un yâbe plein d'vent s'y était en rubber?

—Tête ben un yâbe avec une tripe d'auto soufflée...

—Je l'ai, c'est l'yâbe VACUUM, c'qui veut dire en Français — vide l'néant — emblème des discours, des paroles et des farces creuses de Camilien!

—Ça s'rait 'tête ben c'yâbe-là qu'a mis l'feu à St-Eustache. Ma foi du bon, j'aurais ben voulu l'vouerre sortir encore à l'Aréna. Mais y paraît que Camilien l'a fait travailler par Jos Renaud d'Laval, qu'est ben fort en chimie. Jos Renaud en a fait un yâbe tuberculine avec enne soupe de sûreté pour pas qu'ses gaz mettent l'feu au bran d'scie dans l'Aréna.

—Comme ça, c'yâbe-là s'trou-

ve quésiment emmorphosé dans l'corps de Camilien!

—Quésiment. Y paraît que Camilien va lui passer enne de ses 'Manda en attendant que l'"Goglu" l'vende aux Juifs pour trente pièces d'argent. Tu sais que l'"Goglu" est en frais d'vendre la poule noire?

—Aux Rose-Croix?

—J'sais ben pas, mais ça s'parle. Dans tout lé cas, m'a dire comme on dit des fois, l'"Goglu" c'est un r'vireux qui fait d'la magie noire. Son boss a dû lire l'P'tit Albert...

...p'is l'Grand Albert. Mais, y's ont beau faire toutes sortes de magies, y pourront jamais nous faire envaler Camilien avec ses polissonneries.

—Pour un polisson, c'en est un vrai. Imagines-toé qu'y a vait des Rouges qu'avaient enne verge... d'or!

—Ah! l'gamin! On va toujours ben l'fouetter avec! C'est un gars qu'est dûrement mal appris pour parler comme ça en public. S'y a voulu faire son p'tit Beignett en citant la Bible, y est ben mal tombé y a choisi un mauvais verset!

—Faut ben y en pardonner. Y est pas ben responsable de ses actes, tu comprends. Y a la folie du pouerre, la folie d'la persécution p'is la folie des 'Manda...

LE COIN DES PETITS

LE P'TIT DORION

Otez-vous de là, c'est LUI qui passe. Gonflé comme un poisson ventru des profondeurs; rempli de lui-même; boursoufflé; la bajotte pendante de mépris; le geste raide comme un visionnaire cataleptique, il se prend au sérieux jusqu'au bout des ongles.

Il a manqué ne pas être élu mais c'est pas de sa faute. Depuis qu'il est député, qu'a-t-il fait pour son comté? Trois zéros.

Si le "Fouet" n'en parlait pas, personne ne s'apercevrait que Dorion est député, tellement il est nul.

En celà, il ne le cède en rien à ses comparses locaux qui savent briller avec un éclat incomparable dans la vouête creuse des nullités bleuvissantes. Les pneus soufflés servant à quelque chose, mais Dorion est un "spare tire". On le laisse en arrière du char pour qu'il

soit plus en vue. Il aime celà et il se contente de cela.

Comme il doit admirer la morgue pédantesque, petiteuse et vide, du gros tuyau d'orgue Bennett; son chef, ses amours!

Comme il doit admirer le laisser-aller polisson, genre poivrot, grivois et vulgaire à l'occasion de Houde, son admirable chef de queue!

Dans ses discours, le petit Dorion reste dans le terre-à-terre; il rampe; il essaie d'imiter le tonnerre mais il rate à tout coup comme Audet la queue-de-poëlon. Ses effets de scène font pétaque parce qu'il lui manque le "finishing touch" d'un geste arrondi.

Plus il s'envole, plus il se goufle la bajotte, mais c'est à peine si l'effort peut lui faire monter un peu de sang à la tête. Le sang bleu est un sang froid qui ne comporte pas nécessairement le sang-

froid. Quand il se fâche il devient vert à la manière de Pitre Baltrand quand il prononce Cam... Cam... Camyén Houd'.

En somme le petit Dorion semble destiné comme les autres à être engouffré par les chutes Montmorency à la prochaine élection. Les gens sont déjà fatigués de toutes ces nullités sans précédents. Ils en ont assez de ces paroles creuses, de ces promesses intenables, de ces ventripodes marécageux dont les hustings débordent depuis la dernière élection.

A partir de Houde jusqu'au petit Dorion, aucun n'a encore pu tenir ses promesses.

A partir de Bennett jusqu'à Pitre Baltrand, aucun n'a pu remédier au chômage autrement qu'en mettant encore plus de monde sur le pavé. Jamais nous n'avons vu une pareille dépression et

il fallait l'avènement des torries dégénérés d'aujourd'hui pour nous plonger dans un pareil abîme.

Dorion, al. et compagnie, vos jours sont déjà comptés

comme députés. Vous êtes trop légers, trop soufflés, trop membraneux; c'est pourquoi vous serez palantés dans les limbes d'où vous êtes sortis.

Toute la COLLABORATION qui nous sera fournie recevra une attention spéciale L'ADMINISTRATION LE FOUET

Houde, l'Administrateur Manque de Justice

UNE HACHE A DEUX TAILLANTS. — HOUDE A FAIT PIRE EN QUELQUES MOIS QUE TOUS LES MINISTRES ET DEPUTES LIBERAUX EN TRENTE-TROIS ANS. — LE CAS DE L'AGENT DE POLICE WAGNER A MONTREAL. — HOUDE N'ENGAGE QUE LES POLICES QUI FONT SON AFFAIRE. — MONTREAL TOMBE EN POURRITURE A CAUSE DE LUI.—LE VICE EN PLEINE RUE.—"GANGSTERS", "SLOT-MACHINES", Etc

LE CAS DE WAGNER

Houde est une hache à deux taillants.

Il agit d'une manière à Québec et il fait tout le contraire à Montréal.

N'est-ce pas Houde qui fait mention d'un nommé Renaud dans son assemblée de dimanche ici même à Québec?

N'est-ce pas Houde qui a osé parler de la corruption de la Justice?

N'est-ce pas Houde qui a dit qu'il ne voudrait pas confier l'éducation de ses enfants aux mains des Libéraux?

N'est-ce pas Houde enfin qui a posé au protecteur de la race; au défenseur de la survie canadienne-française?

Comment peut-il avoir le front, comment peut-il pousser le cynisme jusqu'à proférer de telles paroles?

Comment peut-il être hypocrite à ce point?

Comment peut-il baver ainsi et chercher des puces avec un gant de boxons quand il a justement commis les atrocités qu'il exagère à plaisir lorsqu'il les impute à d'autres?

M. Houde, vous êtes chef de l'Opposition depuis à peine quelques lunes. Vous êtes Maire de Montréal depuis à peine quelques années.

Eh! bien, depuis ces quelques lunes, depuis ces quelques années, vous avez fait pire à vous seul que tous les ministres et les députés libéraux en trente-trois ans.

N'est-ce pas vous qui avez toléré l'étalage du vice à Montréal?

N'est-ce pas vous qui avez maltraité des employés municipaux à tel point qu'ils ont été obligés de quitter leur position? Qu'avez-vous fait à l'agent Wagner, un homme exemplaire,

un employé modèle, un policier qui ne faisait que son devoir? C'est ça que vous appelez l'administration honnête de la Justice?

Vous avez infligé à Wagner toutes les ignominies parce qu'il s'était objecté à vos "télégraphes". Vous l'avez persécuté, vous et les vôtres comme Bray et Savignac, tant qu'il n'a pas été réduit à prendre la porte. C'est ça que vous appelez être droit, protéger vos semblables, veiller aux intérêts du peuple?

Ce policier faisait son devoir. Il avait instruction de faire observer la loi. Il a suivi ces instructions. Et vous le punissez traitreusement parce qu'il a été consciencieux comme policier.

Pas surprenant que la ville de Montréal soit pourrie, si vous n'employez que des polices qui marchent selon vos vues! Mais prenez-garde aux "gangsters"! Vous êtes en train de transformer Montréal en un second Chicago.

Les gens sont sollicités au vice en pleine rue par des femmes innommables; les maisons de jeu, les tripots, les "slot-machines" semblent légalement autorisées à Montréal; vous n'employez que des surveillants qui font votre affaire ou l'affaire de vos grippe-sous; vous laissez faire tout cela et vous ne protestez pas!

Si vous n'aviez pas l'effronterie de venir nous faire la leçon ici à Québec, nous ne dirions encore pas grand-chose, mais, hypocrite que vous êtes, vous venez justement nous reprocher ce dont vous êtes coupable.

C'est de cette façon que vous administrez une ville comme Montréal et vous voudriez qu'on vous confiât le gouvernement de la province? Pas cette fois-là, M. Houde.

Vous auriez peur de confier l'éducation de vos enfants à des Libéraux dites-vous. Nous aurions encore plus d'appréhensions légitimes à

vous confier un seul de nos enfants. Vous en feriez ce que vous faites de Montréal, des pourris, de futurs gangsters, des opérateurs de "slot-machines", des solliciteurs du vice le plus odieux.

Montréal était une ville honnête. Qu'en avez-vous fait? Jamais le crime n'a tant prospéré que depuis votre avènement à la mairie. Il doit y avoir une raison. L'administration de la justice est déjà pratiquement impossible là-bas après seulement quelques années de VOTRE contrôle; vous êtes en train de pourrir la race aux sources mêmes de la vie et de la condamner à disparaître parce que vous tolérez la pourriture avec une absence totale de toute vergogne, qui ferait rougir votre grand-mère, dont les cendres reposent ici même à Québec.

Ce n'est pas une poutre que vous avez dans l'oeil, M. Houde, c'est tout un pin de Colombie!

Pas surprenant que vous ne puissiez ouvrir les yeux; vous avez des poids-morts effrayants devant les yeux. Otez-donc ce mastodonte de Bray, cet intrigant de Savignac et tous les fatiguants qui encombrant votre administration et vous verrez clair un peu.

Une fois que vous verrez clair, agissez sans retard, car votre prestige s'en va à vue d'oeil. Vous avez déçu tout Montréal parce qu'on ne vous connaissait pas et que vous n'aviez encore rien fait, ni en mal ni en bien. Mais vous ne décevez sûrement pas le reste de la province qui peut maintenant vous juger sur des actes.

Et ces actes sont mauvais. Donc vous avez mal administré. On juge un homme à son passé: vous êtes déjà tout jugé, pesé et classé dans l'esprit du peuple qui, malgré vos envolées oratoires caduques, n'a pas encore perdu sa faculté de distinguer le bon sens de la cochonnerie.

Thomas Maher et les Casseurs de Gueules

M. Thomas Maher, ayant pour bras droit M. Maurice Boulianne, ancien courtier en mines, se plaint amèrement du tapage fait à l'assemblée de Camilien Houde, à l'Aréna, dimanche dernier. Son journal, qui paraîtra demain, sera sans doute rempli de plaintes et malédictions contre un organisateur libéral. Oui, il est évident que les cris et le tumulte, entendu dans l'Aréna, ont été faits par des libéraux et non par des conservateurs. Il est évident que la clique de M. Maher n'a pas crié contre le chef de l'Opposition. Mais nous prenons occasion de ceci pour accuser M. Maher, dit Tit-Coq Thomas, d'être le

premier responsable de ces désordres. C'est lui qui, au cours de la dernière campagne fédérale, faisait cause commune avec les fiers à bras et les casse-gueule, pour les lancer dans les réunions politiques et empêcher les orateurs libéraux de se faire entendre. Nous accusons formellement Tit-Coq Thomas, chef organisateur des forces bleues dans la ré-

gion de Québec, d'avoir mobilisé une armée de voyous payés, aux dernières élections, pour disperser les assemblées libérales. Nous l'accusons d'avoir créé le tumulte à des assemblées de la Baie Saint-Paul, de la Malbaie et d'ailleurs. Nous pourrions, le temps venu, lui donner la preuve qu'il a délibérément accompli ou plutôt fait accomplir ces actes de désordre dans le but de

jeter de la poudre aux yeux et d'empêcher la vérité de se faire entendre. Nous accusons son organisation d'avoir été la cause des troubles de Dorchester, de St-Eleuthère, du comté de Portneuf et de maints autres endroits, où le poing des brutes tendait à remplacer la parole humaine. Nous l'accusons d'avoir été ainsi un agent provocateur et d'a-

voir suscité des représailles qui se sont traduits, comme dimanche dernier, par de douloureux chocs en retour. Qu'il ne se plaigne donc pas lui, directeur des casseurs de gueules et des perturbateurs de la région, d'avoir été payé avec sa propre monnaie. Qu'il donne plutôt l'exemple, et il verra que personne ne l'inquiétera dans ses assemblées. Si toutefois il persistait dans les tactiques de la dernière campagne, le vaincu de Charlevoix verrait ses propres armes se tourner contre lui. Nous en avons su assez long, sur ses procédés, pour le couler à jamais dans l'opinion publique.

A PROPOS DE L'INCIDENT DE L'ARENA

Camilien Ignorant ou Menteur Public

L'Opposition Conservatrice de Québec se permet de critiquer le Gouvernement Libéral Taschereau concernant les montants dûs par les municipalités et les Commissions Scolaires de la Province.

A la dernière session provinciale et au cours des élections partielles on a vu ces bons Oppositionnistes se scandaliser des montants "fabuleux" dûs par les municipalités..

Monsieur le chef des Oppositionnistes — pas celui des Conservateurs—pourrait-il répondre dans Son Saint-Journal "Le Goglu" à ces quelques questions:

1er—M. le Chef sait-il que l'argent dû par les municipalités est emprunté en vertu de règlements votés par la majorité des contribuables en nombre et en valeur avant d'être approuvé par le département des Affaires Municipales?

2 — Que dirait le Chef de l'Opposition et sa clique si le département des Affaires Municipales refusait d'approuver les règlements votés par les contribuables?

3 — M. le Chef de l'Opposition sait-il que pour racheter les promesses de l'Hon. M. Bennett, qu'il proclame son Chef après l'avoir renié pendant la lutte fédérale de juillet dernier, les municipalités devront s'endetter encore de quelques millions?

4 — M. Houde sait-il que les municipalités ont un pouvoir d'emprunt basé sur le montant de leur évaluation? Emplisseurs de foule vous êtes experts!

Enfin, sur ce sujet et sur bien d'autres les gens sérieux et renseignés se demandent si Camilien et sa clique savent ce qu'ils disent.

Il y a bien des espèces d'ignorance! la pire de toute est celle des critiques.

BANQUET A ROBERT TASCHEREAU

L'Association de la Jeunesse Libérale offrira un diner, jeudi soir, au populaire député de Bellechasse à l'Hôtel St-Roch.

La jeunesse libérale de Québec organise pour jeudi soir prochain un grand banquet aux huitres en l'honneur de M. Robert Taschereau, C. R., qui a remporté la victoire dans le comté de Bellechasse. Le banquet aura lieu à l'hôtel St-Roch et sera présidé par M. Eugène Marquis, le président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec.

M. Robert Taschereau a déjà été président de l'association qui célèbre cette année le vingtième anniversaire de sa fondation. Les jeunes libéraux ont voulu lui manifester leur reconnaissance en lui organisant cette fête.

Le premier ministre de la province, l'honorable M. L.-A. Taschereau, sera présent. Les honorables MM. J.-E. Perrault, Hector LaFerté et J.-N. Francoeur, l'Hon. P.-J. Paradis, assisteront aussi au banquet, entourés de plusieurs députés et organisateurs libéraux. Les jeunes libéraux seront largement représentés.

LETTRES QUE NOUS RECEVONS

Drummondville, 16 Nov. 1930

M. le Directeur,
"Le Fouet Enrg."

Monsieur,

L'autre j'étais à l'assemblée de Camilien Houde à Drummondville, comme je suis pas comme il y en a, rouge et bleu qui comprennent pas le bon sens; j'ai été à l'assemblée avec l'intention de connaître ce que Houde allait faire pour nous autres, imaginez-vous qu'il n'a pas parlé un seul mot des cultivateurs. Nous autres ici on croyait qui s'occupait de nous autres mais il y a une sacré différence entre lui et puis Lafferty. Dans tous les cas il a bien de la gueule mais ça nous dit pas grand chose, un bon à rien comme lui ça mérite d'être fouetté.

Ernest LAVOIE,

Drummondville.

* * * * *

Québec, 17 Novembre 1930

M. le Rédacteur,
"Le Fouet",

Cher monsieur,

Lors de son passage à Québec la clique a appointé plusieurs candidats conservateurs pour les prochaines élections Provinciales, il me fait plaisir de faire connaître au public par la voix de votre journal pour édifier les bleus de Québec.

Dans St-Sauveur, Pit Bertrand est sûr de décoller. Elu en 1923 avec l'appui des Bleus et qu'il a resté rouge tout le temps qu'il a siégé à la législature dire lui-même s'il était Rouge ou Bleu avant les élections de juillet dernier, comme on lui avait fait des promesses il a travaillé pour Dupré.

Blouin, chevalier du Satchel a aussi travaillé moyennant de larges rémunérations.

Depuis juillet dernier c'est le chef des bourreaux à la Commission du Hâvre. Pit a aussi nommé son frère avec la clef de la crèche et à la haute fonction de Maître Chauffeur de la Commission du Hâvre. Dans Québec-Centre, Paul Parent le plus grand gueulard, enragé de St-Sauveur

Jos. Turcotte un autre bleu qui n'a jamais été élu, même battu comme échevin.

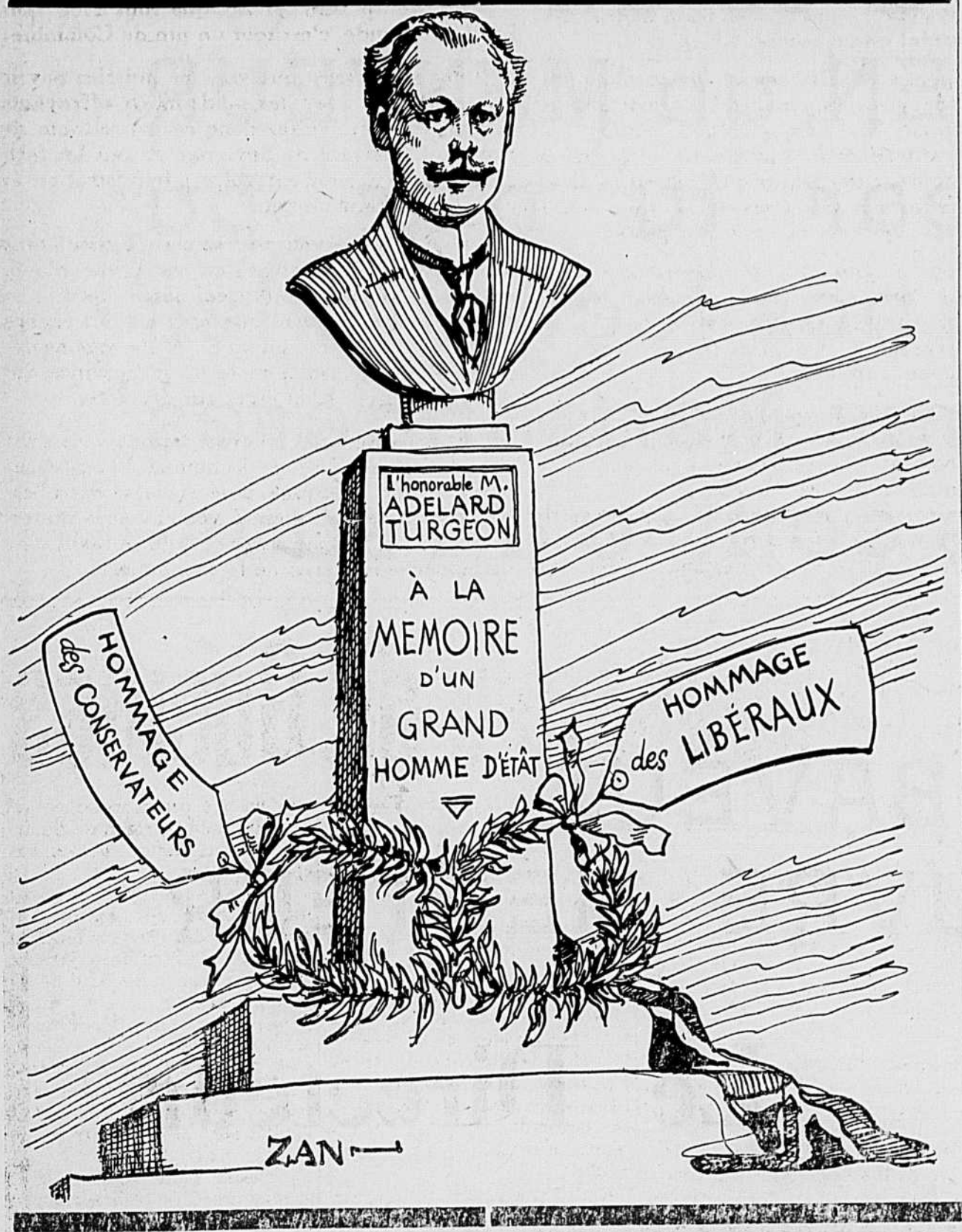
Dans le Lac St-Jean, Maurice Bouliane, qui connaît rien en politique, c'est la volonté de Tit Coq et de sa gang, tous les Bleus devront s'incliner devant ces candidats, seulement on aura le privilège de voter selon notre conscience comme l'ont fait les électeurs de Charlevoix-Saguenay aux dernières élections fédérales.

Comme c'est triste pour nous les vieux Bleus de voir notre parti dans les mains de ces vauriens-là.

Un franc Conservateur,

J. CANTIN,

Rue St-Vallier, Québec.



LE FOUET

paraîtra chaque semaine
pour fouetter les "Goglus
agonisants".

ARCAND, tu es un LACHE,
un VAURIEN, un MENTEUR
PUBLIC, car tu n'as pu
prouver à nos lecteurs les
Accusations Mensongères
formulées contre un sous-
Ministre.

PAUVRE BAVEUX,
PAUVRE MENTEUR.

Le Directeur

CROQUE-MORT LEPINE

Membre de la Tribue-de-Pieds-Plats, préside au service de Camilien Houde. — Confiant de s'embaumer lui-même aux prochaines élections provinciales et municipales. — Contre la chloration de l'eau, car ceci empêcherait les gens de mourir. — Champlain, Frontenac et Montcalm, Trois morts qu'il n'a pu enterrer.

Croque-Mort Lépine, membre de la tribue sauvage des pieds-plats, chevalier de l'ordre des Cerceuil, commandeur de l'ordre du Cortège, aviseur légal des médecins de la province, a décidé de se présenter contre l'idole de Québec Est, le p'tit Oscar, mais pauvre lui, il va s'apercevoir que les gens ne sont pas aussi sympathiques en temps d'élection qu'ils le sont à des funérailles.

A l'assemblée du p'tit bom de Ste-Marie dimanche, les auditeurs présents se demandèrent la raison pour laquelle l'archevin Lépine souriait lors des manifestations témoignées contre Houde. La raison est bien simple se disait-il "s'y l'yabe peut prendre, j'men va toujours n'enterrer une couple".

A tout évènement à la prochaine élection de Québec Est L'Epine du parti conservateur sera enseveli sous une avalanche de roses naturelles, de la variété des Oscarus.

J. P.

LE CHEVALIER DE LA GARCETTE

Organisateur pris de peur. — Que faisait Maurice le Mineur à cette assemblée? — Maher donne des ordres.

Pour les lecteurs qui ne résident pas dans la ville et les environs de Québec nous nous empressons de leur apprendre que Maher est un ancien libéral mécontent qui n'ayant pu induire Honoré Mercier à le gonfler de faveurs, se décida de se venger et de joindre les rangs conservateurs, pour le récompenser les bleus le nomèrent organisateur à Québec. Il a plusieurs titres de noblesse entre autre celui de Chevalier de la Garcette, Comte de la Barre de Fer et en bon canayen l'ami des voyous.

On pouvait voir "Tit Coq dimanche dernier à l'arena donner des ordres et surtout à un certain pompier, qui semblait être l'homme fort

de la clique bleue.

Maher est un acteur de premier ordre, seulement, s'il croit pouvoir se mettre à mentir comme il l'a fait à l'assemblée de Houde nous allons prendre des mesures plutôt sévères à son égard, par la plume et par la force, car détrompez-vous Maher, nous avons la réputation, les libéraux de se laisser insulter, de se faire même laisser battre avec des barres de fer et des garcettes, seulement, si vous croyez que nous allons être aussi polis et paisibles au provincial qu'au fédéral, vous avez condialement menti, et si vous en doutez venez aux banquets aux huîtres de la jeunesse libérale, jeudi soir.

A bon entendeur salut!

Protestations des Etudiants de Laval

Suite de la page 2

ne fut-ce que pour ce qu'il a fait pour notre Université. Nous protestons donc contre le geste de M. Marcotte qui se dit et s'est dit appuyé de tous les étudiants de Laval pour saluer et honorer publiquement celui qui nous insulte avec tant de vigueur et de brutalité.

Monieur Marcotte a le défaut de généraliser et pour lui il n'y a que quinze étudiants à Laval. Lui et quatorze autres dont deux n'ayant jamais appartenu à notre institution, et portant bérêt. Pour lui c'est la fédération universitaire. Heureusement qu'il est seul de cet avis et qu'une douzaine d'universitaires sur cinq cents n'expriment pas par leur gestes, cris et paroles, le sentiment général de la classe étudiante.

Je dis donc avec tous les étudiants libéraux à M. Marcotte qu'il a usurpé de notre droit de penser à nous qui protetons; nous ajoutons qu'il a menti à la population de Québec, qu'il a menti à M. Houde en disant à tous qu'il était appuyé par tous les étudiants de notre université. M. Houde sera enchanté de connaître la vérité, ce sera une légère consolation à lui apporter après l'assemblée si enthousiasme (!!!) d'hier; lui qui aime tant la vérité.

Vous remerciant de votre concours apprécié, j'ai bien l'honneur d'être, monsieur le rédacteur,

Votre tout dévoué,

Roland BERGERON,

E. E. M. de Laval, Qué.

QUEBEC . . . La Police

Réputation enviable. — Le bandit et la prostituée n'ont aucune sympathie. — Le conseil municipal exempt de tout scandale. — Quelques injustices.

SALAIRES PITOYABLES

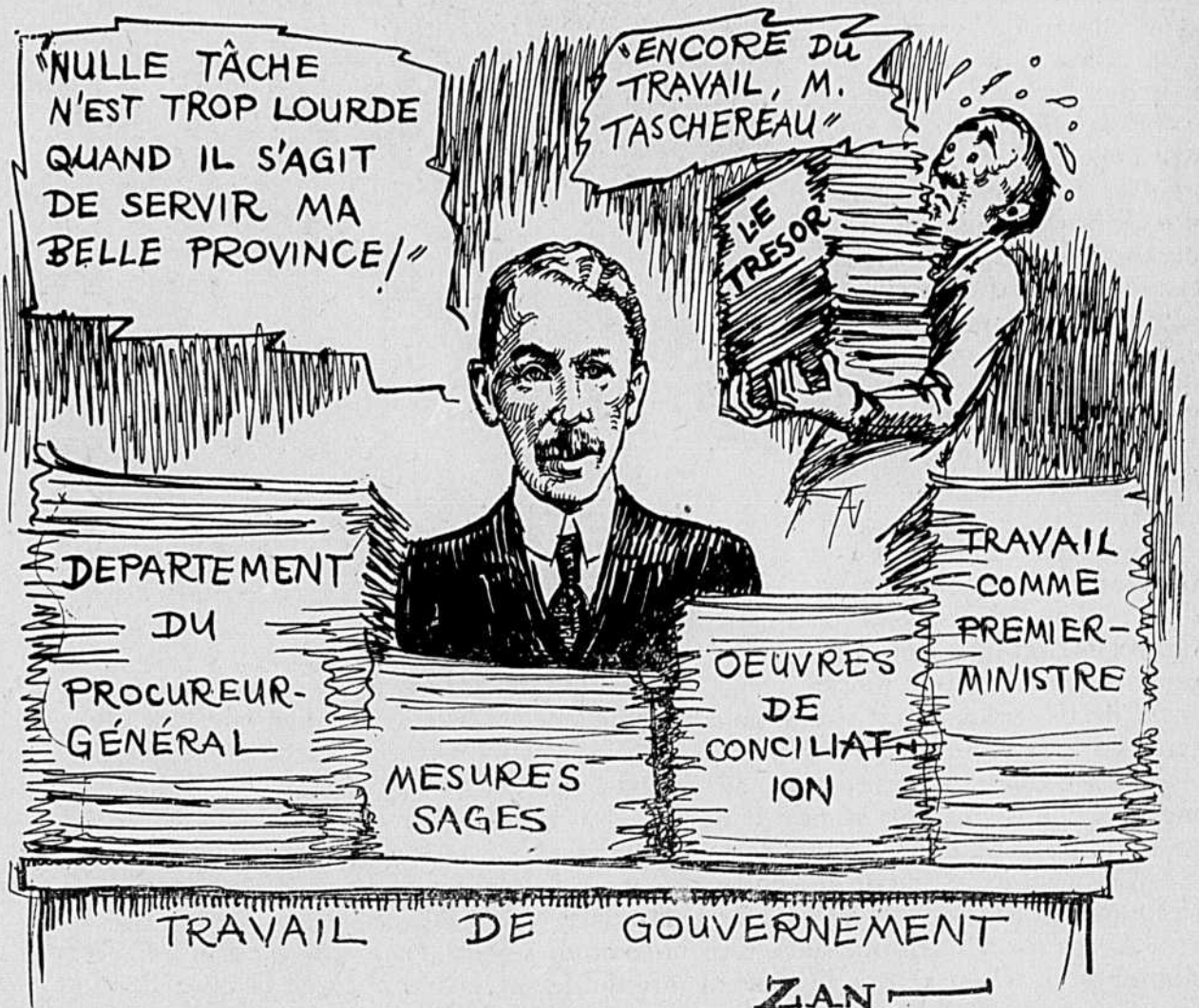
La ville de Québec est sans contredit la ville la mieux administrée sur le continent nord Américain, et ceci surtout au point de vue de protection publique par la police, "Le Fouet n'a nullement l'intention de favoriser qui que ce soit où de les glorifier où encore de les mépriser s'il ne le mérite pas, mais donnons à chacun ce qui lui appartient et c'est pour cette raison que je rends un témoignage public aux administrateurs de notre ville et surtout au Chef Trudel et Sous-Chef Bigaouette pour conserver à notre ville la réputation enviable qu'elle a su se créer dans l'univers entier.

Meurtres, vols, représentations obscènes, bouges, clubs de nuits etc, n'ont pas leurs places à Québec, et si par malheur, que certains personnages douteux pénétraient dans nos murs avec l'intention d'y commettre des délits, ceux-ci auraient certainement fort à faire pour ne pas être écroués dans une cellule avant même de commencer leurs opérations, car nous avons sans contredit des policiers ayant bon oeil. Pour ce qui est

des prostituées, nous avons fait une enquête et malheureusement ils s'en trouvent qui trompent la vigilance de la police des moeurs, mais ayant causé avec le sergent en charge, il expliqua la situation d'une manière absolument satisfaisante; notre enquête se poursuivra d'ailleurs dans ce département.

Notre ville a une force constabulaire presque exempte de favoritisme, cependant quelques injustices ont été faites récemment en ce qui concerne certaines nominations et nous croyons pour le moment qu'il vaudrait mieux s'abstenir de discuter la chose. En ce qui concerne les salaires de nos policiers nous sympathisons avec ceux-ci et nous sommes certains que l'opinion publique est de notre avis que la ville de Québec néglige ceux qui la protège nuit et jour, beau temps, mauvais temps et "Le Fouet" inaugurera la semaine prochaine une campagne pour faire comprendre à l'administration de notre ville et surtout au contribuable que justice devrait être accordée en rehaussant le salaire des policiers.

J. P.



Richard-Blasting Bennett s'en vient les mains vides

FIASCO-AU DIABLE LE BLÉ CANADIEN - ECHECS SUR ECHECS - LE CANADA RIDICULISE

Le premier ministre bleu revient de Londres en portant sur son dos le plus monumental fiasco qu'ait jamais ramassé un politique canadien en Angleterre.

Non seulement il a fait rater la conférence par une stupide proposition faite aux Anglais, mais il a fait rater la vente du blé canadien en indisposant la Grande-Bretagne contre nous.

Il est arrivé parmi les délégués de l'Empire en coq de village, et il a dit aux hommes d'Etat anglais:

"Taxez les vivres qui entrent en Angleterre et qui vous viennent de pays hors de l'Empire, de la sorte, vous aurez l'honneur de n'acheter que des vivres du Canada."

Les Anglais, qui ne sont pas encore sots et qui tiennent à ne pas payer de leur poche la politique de folle protection d'un doctrinaire toqué, ont refusé naturellement. Et M. Bennett n'a rien obtenu.

Mais renversons les rôles. Supposons qu'un Anglais, M. Snowdon, par exemple, vienne au Canada et propose aux Canadiens:

"Imposez une taxe sur tous les habits qui vous viendront d'en dehors de la Grande-Bretagne, et vous pourrez vous vêtir uniquement de tissus anglais. Sinon, nous ne nous entendrons pas et nous romprons."

Les Canadiens enverraient sûrement promener cet individu qui viendrait nous dicter une ligne de conduite avec une sorte de menace.

Or, c'est exactement de cette façon que s'est conduit M. Bennett à l'égard des Anglais.

Aussi n'a-t-il absolument rien accompli, rien obtenu. C'est ce que le journal amphibie, l'Événement appelle un succès diplomatique.

Si le premier ministre bleu continue à obtenir de tels succès diplomatiques de ce genre, il sera bien reçu par l'électorat, quand viendront de nouvelles élections.

Les journaux bleus ont tenté de rejeter sur le gouvernement MacDonald la responsabilité de l'échec.

Mensonge! Mensonge! Aucun parti anglais n'a accepté le plan Bennett. M. MacDonald lui-même les a mis au défi de le mettre dans

leur programme. Ce serait leur condamnation.

En somme M. Bennett a été tourné en ridicule, dans la mère-patrie, et ce ridicule rejailit sur le Canada. Cela ne s'est jamais vu dans une conférence impériale. Jamais nous n'avons eu là-bas un délégué capable de présenter à une grande nation un plan dont chaque mot est une sottise et une absurdité.

